

aux peites, le détachement de la fortune, la liberté de l'âme, la fraternité des chrétiens dans l'adoration commune du Verbe enveloppé de langes.

C'est l'esprit de l'Eglise: il fut longtemps vivace dans la société. En 89, le matérialisme philosophique frappa le vœu de pauvreté, et, du même coup, déchêtra les pauvres de la crèche, centre où ils se rencontraient avec les riches, où la misère se reconciliait avec l'opulence, où l'élévation sympathisait avec la bassesse, où l'éclat se mêlait à l'obscurité. Depuis lors la pauvreté devint insupportable comme avant l'apparition du Sauveur; elle fut désoignée et désespérée; elle n'avait plus de raison, plus de mérite. Les riches s'éloignèrent des temples chrétiens, où ils s'intruisaient de la valeur et de l'usage de la fortune; ils crurent qu'elle était tout, la terre et le ciel, le souverain bien de l'homme; ils devinrent avides de l'argent dur comme l'argent. Les pauvres, à leur exemple, cessèrent d'y venir pour apprendre le sens merveilleux de la pauvreté; ils la regardèrent comme un appât, et les riches comme des ennemis implacables, comme un obstacle cruel à l'accomplissement de leur destinée. Le monde fut pour eux un enfer dont les riches étaient les démons. Leur haine fut violemment excitée par les prédicateurs furibonds des doctrines humanitaires, qui leur peignaient le prolétariat avec les couleurs les plus noires. Ces maîtres hypocrites, voulant tourner à leur profit les faibles traces du catholicisme encore gravées dans les cœurs, leur montrèrent la communauté chrétienne des premiers temps comme le terme de leurs souffrances et le dernier progrès de l'humanité, sans leur dire que cette communauté avait été le fruit volontaire du désintéressement, du mépris des richesses, par estime pour le ciel, et que la communauté nouvelle serait le fruit du mépris du ciel par estime de la foi. L'uné était inspirée par la foi, l'autre serait par des appétits grossiers; l'une unit les chrétiens par la paix et la charité, l'autre serait une source de guerres atroces et de haines sanglantes. L'une créa sur la terre une société d'anges, l'autre y créa une société de barbares. La communauté des utopistes du dix-neuvième siècle résulterait de l'exaltation des appétits brutaux, de tous les instincts immondes du cœur humain; la communauté chrétienne résulterait de l'épuration des sentiments les plus nobles et les plus héroïques, et de la victoire remportée sur tous les mauvais penchants. Non, le christianisme n'a rien à démêler avec cette tourbe insensée de blasphémateurs; ils ne lui appartiennent ni par leurs idées, ni par leurs actes, ni par leur vie, ni par leurs écrits; ils lui appartiennent, hélas! que par le caractère indélébile imprimé sur leur âme comme un bienfait sur le cœur d'un ingrat, comme un remords sur la conscience d'un criminel et d'un apostat. Leur langage est un langage de forcenés, leurs systèmes sont des systèmes d'hallucinés et de maniaques. Qu'est ce que la douceur de l'Evangile a à faire avec cette fureur? Qu'est-ce que sa lumière seconde a à faire avec ces ténèbres stériles? Qu'est-ce que son esprit social et charitable a à faire avec cet esprit satanique de dissolution et de barbarie? En vérité, pour l'honneur de la religion, ils ne lui prennent pas même une idée; c'est à la folie et à l'aberration de tous les siècles qu'ils doivent leur folie et leur aberration. Il est vrai, cependant, qu'ils égarent la foule, et si la divine Providence ne fait pas encore retentir aux oreilles des pauvres et pénétrer dans leurs cœurs cette consolante nouvelle: Un Sauveur vous est né; si elle ne les réunit pas autour de son berceau pour les éclairer, les adoucir et les encourager, les eaux de la démagogie, comme celles du déluge, couvriront l'Europe de leurs flots bourbeux et enseveliront sous une vase sanglante la vie et la civilisation des nations modernes. Mais s'il nous réserve le châtimeut, Dieu ne permettra que pas tout périsse: l'arche sainte de l'Eglise surnagera et sauvera les semences d'une civilisation moderne plus magnifique, plus chrétienne et plus élatante que la première. Le berceau de Jésus sera aussi sa source et sa force, et des générations plus nombreuses et plus fidèles l'entoureront de leurs hommages, de leur respect et de leur amour.

Nouvelles d'Europe.

IRLANDE.—Un nouvel assassinat vient d'ensanglanter le comté de Limerick. En voici les détails, qui sont vraiment horri-

bles. Dans la nuit du mardi, 15 courant, Edouard Horley, de Ballynabicks, près de Kusk-Long, a été assassiné dans sa maison sous les yeux de sa femme et de ses enfants. Horley et sa femme venaient de faire la prière du soir; il avait dit à son fils d'aller voir les écuries avant de se coucher. En sortant, il aperçut un homme armé. Cet homme le força de se retirer et le poussa devant lui, en lui montrant son pistolet, jusqu'au milieu de l'appartement. Alors la mère, le père, les enfants attaquèrent cet individu et le repoussèrent. Malheureusement, au moment où Horley ferma la porte, l'assassin fit feu du dehors. La balle entra dans l'œil, enleva la partie supérieure du crâne, et Horley tomba mort.

CHINE.

Nous avons reçu de la Chine des nouvelles de deux jours plus récentes que celles que la dernière maille avait apportées. Elles se bornent à un rapport officiel sur la destruction par les vaisseaux *Columbine Fury* et *Phlegeton*, de la plus grande partie de la flotte de pirates, commandée par Shap'ng-Tzai, à l'entrée de la rivière de Tonquin. On se rappellera sans doute que le *Pekin* nous avait apporté des nouvelles de la destruction près de Hong-Kong, d'une flottille de vaisseaux pirates que l'on supposait faire partie de la grande flotte commandée par ce redoutable chef. Maintenant nous apprenons que pleine justice a été faite. Le chef a été attaqué; 58 de ses vaisseaux, avec 1,200 canons et 3,000 hommes, ont été incendiés. Shap'ng-Tzai s'est évadé avec 6 vaisseaux et 400 hommes environ.

Le rapport du capitaine Hay, daté de Choqueum, Cochinchine, 23 octobre 1849, présente le résumé suivant de cet affaire;

"J'ai l'honneur de faire part à Votre Excellence que nous avons incendié 58 vaisseaux pirates, ayant 1,200 canons, et montés par 3,000 hommes; et par la faveur du Ciel, pas un de mes officiers ou soldats n'a péri.

"Après avoir quitté Hong-Kong, le 5 octobre, je me dirigeai vers les ports de Conwk, Sattai, Saint-Johns, Morig, Mameo, Sangyue et Tenpark, et je me rendis à New-Choa. Nous arrivâmes à Hoi How le 13; le gouverneur-général, que j'allai visiter dans la capitale, était très effrayé des pirates, et nous accueillit avec des sentiments d'amitié. Il ordonna immédiatement à un mandarin de m'accompagner avec huit jonques de guerre, et pour éviter tout retard, je le reçus à bord du *Fury*.

"Le 16, nous arrivâmes à Chook Shan, d'où les pirates étaient partis cinq jours auparavant, et nous vîmes, comme toujours, le spectacle de villes détruites, d'hommes égorgés, de femmes enlevées, etc.

"Le 13, le *Phlegeton* surprit un des vaisseaux de leur flotte arrêté sur un bas-fond. On y mit le feu.

"Le 19, nous arrivâmes à Hooning, repaire du chef des pirates; nous apprimes qu'il était allé douze milles plus loin, et je craignis que nous n'eussions perdu sa trace. Mais le lieutenant D. R. Caldwell exerça une si grande influence sur moi par l'exactitude de ses renseignements, que je résolus de faire une reconnaissance avec le *Phlegeton*, en dépit du peu de combustibles que nous avions. Le 20 mars, nous entrâmes dans Choqueum et nous vîmes 37 vaisseaux pirates à l'ancre. De sept heures du matin à quatre heures de l'après-midi nous leur donnâmes la chasse dans le canal; à quatre heures dix minutes le combat était vivement engagé. A cinq heures cinq minutes la jonque de Shap'ng-Tzai sauta avec un bruit effrayant, et à cinq heures trente minutes le feu de l'ennemi avait cessé. Avant huit heures, 27 jonques étaient en feu, et l'esquadrille pouvait bloquer la rivière. Le 21, le *steamur* et les barques en détruisirent encore 24. Deux grandes jonques voulurent défendre la retraite de la flotte, mais Hancock gouverna si bien sa barque et le canon qu'elle portait, qu'après une heure vingt minutes leur feu était éteint. M. Hancock s'en empara, puis il poursuivit et brûla 7 autres jonques. Cet officier a déployé dans cette affaire beaucoup de courage et de présence d'esprit, et le capitaine Moore, M. Lear (lieutenant présilent) et M. F. A. Close l'ont soutenu avec beaucoup d'intelligence.

"Le lundi 22, je partis avec le *Phlegeton* et les barques pour détruire les jonques de pirates qui restaient encore. Nous apprimes que les mandarins en avaient détruit quatre, et nous en brûlâmes encore

deux.—Les petites îles basses à l'embouchure de la rivière servaient de refuge à des hommes échappés des jonques; mais ils avaient peur des Cochinchinois, qui s'étaient réunis en grand nombre pour les attaquer. Les barques en tuèrent un grand nombre; les Cochinchinois firent le reste. "Les pirates avaient 61 vaisseaux de

guerre; 6 sont parvenus à échapper avec Shap'ng-Tzai, mais ils ont peu de munitions à bord, et le maddarin m'a donné l'assurance que bientôt il l'aura atteint. Il avait 400 hommes avec lui; en sorte que 1,700 ayant été tué dans la bataille, il en reste encore 1,000 que tuèrent les Cochinchinois, qui déjà ont envoyé quel-

ques prisonniers au mandarin.—Je vais me rendre en toute hâte à Hong Kong.— (Suit la liste des officiers qui se sont distingués; et le journal des opérations.) "Signé: DALRYMPLE HAY, Commandant. "A. S. E. le contre amiral sir Francis Collier, commandant en chef."

PROSPECTUS.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

L'ORDRE SOCIAL.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, AGRICOLE ET DE TEMPERANCE.

C'est la Presse catholique qui est appelée à propager les seules doctrines religieuses et politiques qui sauveront le monde.—Rynancey.

APPEL

Aux abonnés de l'AMI DE LA RELIGION,

AINSI QU'ÀUX AUTRES

AMIS DE L'ORDRE.

Depuis un an, des hommes mus par le génie du mal ont entrepris dans notre Canada, une guerre impie et sacrilège contre la Religion, la Morale et les principes immuables sur lesquels repose la société. On les voit chaque jour faire de coupables efforts pour égarer l'esprit des classes laborieuses, pour exciter la haine des pauvres contre les riches, pour détruire tout vestige de religion et de morale et renverser l'ordre social. Pour parvenir à leur but criminel, ils subventionnent des journaux qui vomissent chaque jour dans leurs feuilles empoisonnées, le mensonge, la calomnie, l'injure contre tout ce qu'il y a de respectable et de vénéré. Ces journaux, ils les répandent partout, ils en inondent les villes et les campagnes.

"Ils parlent de liberté; et nous trouvons au fond de leurs doctrines un joug insupportable qui révolte et flétrit les plus nobles instincts de l'humanité. Ils parlent d'égalité; mais ils ne nous disent pas que leurs systèmes insensés conduiraient à l'égalité devant la misère en faisant appel aux plus mauvaises passions, à l'envie, à la jalousie, à la haine de toute supériorité! Ils parlent de fraternité; et ils ne cessent de travailler à exciter les pauvres contre les riches, les ouvriers contre ceux qui les emploient, ceux qui ne possèdent rien contre ceux qui possèdent quelque chose."

En face de la propagande que ces hommes font avec une constance et une énergie diaboliques, les gens de bien, les amis de l'ordre, les défenseurs de la société, garderont-ils un lâche et coupable silence? Laisseront-ils le génie du mal faire de notre patrie une terre de désolation et de ruines? Non; nous ne le croyons pas. Les hommes honnêtes ont vu dans l'élection qui vient de se terminer, une preuve évidente de l'esprit et des sentiments qui animent ceux qui ont essayé de répandre parmi les classes pauvres de notre population, des doctrines subversives de toute morale, de tout gouvernement, de toute société. A la vue des dangers qui les menacent, les amis de l'ordre ont dû comprendre qu'il fallait opposer la propagande du bien à celle du mal; un antidote puissant au poison; et employer pour y parvenir les moyens dont se servent les ennemis de la société.

Plusieurs personnes ont suggéré l'idée de fonder un journal hebdomadaire qui, par la modicité du prix d'abonnement, serait à la portée de toutes les fortunes. Ce journal religieux, politique et littéraire serait consacré à la défense des vrais intérêts du peuple, de la religion et de la société. Mais, on comprend qu'un tel journal fondé, non dans des vues de spéculation ou d'intérêt privé, nécessite la coopération de tous les gens de bien, exige l'aide de tous les amis des bons principes.

Nous suggérons donc comme moyen d'atteindre le but désirable que nous proposons, de former une association dans laquelle seront reçus tous ceux qui donneront une certaine somme limitée. Cette asso-

ciation sera composée d'actionnaires; et pour mettre toutes les classes de la société en état de pouvoir contribuer à l'œuvre projetée, chaque part sera de DIX CHELINS chaque, payable en quatre termes par année. La réunion de tous ces dons individuels formerait le capital nécessaire pour l'établissement et l'existence du journal. L'Association n'aura aucun frais de rédaction à payer, le journal devant être sous la direction de quelques jeunes Messieurs de cette ville comme collaborateurs et de M. JACQUES CRÉMAZIE, avocat, comme Rédacteur-en-Chef, qui tous, s'engagent à donner gratuitement, leurs soins et leur travail à ce journal dont le premier but est de disséminer parmi le peuple, les connaissances morales et utiles et à le prémunir contre les doctrines démoralisatrices et subversives de toute société. Le nombre des actions requises est de 600. Aussitôt ce nombre rempli, une assemblée générale des actionnaires sera convoquée pour organiser l'association sur des bases solides et permanentes.

Quel est l'homme, quel est le Canadien-français qui conservant encore quelque amour pour les institutions de son pays, refusera de contribuer à une œuvre aussi éminemment sainte, aussi éminemment patriotique?

Nous aussi, nous disons à nos compatriotes: "Venez à nous vous tous qui aimez sincèrement, d'un amour efficace, la RELIGION, la PROPRIÉTÉ, la FAMILLE, ces trois lois éternelles de la civilisation, ces trois pensées identiques de Dieu. Venez à nous, vous, Chefs de famille; vous, savants; vous, hommes de professions; vous, ouvriers, propriétaires qui comprenez vos devoirs. Venez à nous, vous, fonctionnaires publics, magistrats qui exécutez les lois; vous, maires, officiers municipaux, législateurs qui représentez les cités, les villages, les campagnes, les libertés, les besoins de la patrie. Venez à nous, Vicaires de Jésus-Christ, vous qui êtes les pères, les amis, les consolateurs de vos ouailles et qui donnez à tous la parole de Justice et de vérité. Venez à nous, vous tous qui voutez la prospérité et le bonheur de notre commune patrie."

Ce journal paraîtra une fois par semaine et contiendra 16 pages, double colonne, de lecture, et donnera par année la matière de plus de 25 volumes ordinaires. Le prix de l'abonnement sera de DEUX PIASTRES par an, payable à la fin de chaque semestre pour les abonnés de la cité de Québec, et de SEPT CHELINS ET DEMI pour les abonnés éloignés, afin qu'en payant en sus de leur abonnement les frais de poste, ils aient le journal au même prix que les citoyens de Québec. Ce journal contiendra à chaque numéro un bulletin des nouvelles ecclésiastiques, locales et étrangères, un résumé des nouvelles politiques de la huitaine, et enfin, toutes les matières qui peuvent intéresser le lecteur Canadien. Québec, 19 Février, 1850.

N. B.—Des listes pour recevoir les actions seront déposées à la Basse-Ville, chez MM. MÉTHOT, CHINIC & Cie.—Haute-Ville, chez MM. J. & O. CRÉMAZIE.—Faubourg St. Jean, chez M. JOS. ROBITALLE, marchand de fer, et chez M. A. ANGER, épiciier, près de l'Eglise.—Faubourg St. Roch, chez M. CHARLES DION, instituteur, rue du Pont, et chez M. EUGÈNE BLAIS, épiciier, rue de la Couronne.—Faubourg St. Vallier, chez M. J. HAMEL, épiciier.

Une Chance pour le Commerce!

A VENDRE

UNE MAISON, à 2 étages,

Rue et Faub. St. Vallier,

APPARTENANT AUX HÉRITIERS DRAPEAU.

Voisin de la propriété de feu le FRÈRE LOUIS. Cette maison est située, par conséquent, dans le quartier le plus populeux et le plus central pour le Commerce d'ÉPICERIE ou des GRAINS, via la seule route par où passe les habitants pour se rendre aux divers Marchés. Depuis un grand nombre d'années, cette maison est occupée comme magasin. Les conditions de paiement seront faciles, et des garanties incontestables seront données aux acquéreurs. S'adresser à

STANISLAS DRAPEAU.

Québec, 1er. février 1850.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre,

T. A. PARANT, jr.

Québec, 14 juin 1849.

JOSEPH PETITCLERC, Notaire, rue St Joseph, N° 14, Haute-Ville.

Québec, 26 mai 1848.

HIVER. HIVER. HIVER.

Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des

SOULIERS et BOTTINES de CAOUTCHOUC, pour DAMES et MESSIEURS,

MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, AU

Depot americain de Caoutchouc,

Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du soussigné.

15,000 PAIRES de Souliers commun de Caoutchouc, de bonne qualité,—style original,—pour Demoiselles, Dames et Messieurs. Se vendent que 2s-6d par paire. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des meilleurs manufactures, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix: depuis 2s-10d. jusqu'à 6s-3d. Des bottines élégantes pour Dames, appelée Ladies Congress-Boots, se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c., &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offert en Canada. Pour argent comptant.

Dépot de Caoutchouc, Rue Ste. Famille.

Québec, 3 décembre, 1849.

T. CASEY.